

Les brevets au CP et au CEI

« Reçu au bac, recalé par la vie ». Voilà la pire critique que puisse recevoir l'école.

La faillite de l'enseignement français crève les yeux de tout le monde maintenant.

Mais rien ne change tant qu'un système meilleur ne remplace pas ces examens ridicules. Et les réformes ne sont valables qu'entreprises dans un esprit nouveau.

Parce qu'elle aborde le problème pédagogique dans le sens de la vie, l'Ecole Moderne peut maintenant proposer une solution qu'elle expérimente depuis de nombreuses années. C'est la solution des Brevets.

— B.E.N.P. N° 42. Brevets et Chefs-d'œuvres, par C. Freinet (à la CEL, Cannes, contre 20 fr. en timbres).

— Articles de Freinet, en particulier dans l'Educateur Culturel N° 6 du 20 novembre 1955.

Certes, la « psycho-pédagogie » nous propose des séries imposantes de tests qui doivent déceler les possibilités des enfants et contrôler leurs acquisitions. Nous les utiliserons peut-être dans une certaine mesure. Mais on nous dit que tout dépend de leur interprétation. Cela nous suffit.

D'ailleurs, nous pouvons dire, par boutade, que nous n'avons pas besoin de tests pour savoir si un enfant sait monter à un arbre.

Dans la mesure où notre pédagogie est efficiente, où elle aboutit à des réalisations humaines, elle sanctionne d'elle-même les possibilités de l'enfant. Et c'est ainsi que nous voudrions aborder le problème des Brevets.

• D'abord : le brevet de calcul.

Nous sommes loin encore d'avoir placé le calcul sous l'angle passionnant de la découverte et de la spéculation naturelles. Nous sommes loin d'une suffisante expression libre dans ce domaine en particulier. Toutefois nous avons voulu essayer ce que déjà d'autres camarades ont essayé ; en particulier ce rythme indiqué par Freinet : trois semaines de plan de travail et une semaine de brevets.

Brevets décidés et organisés par les enfants suivant une progression collective.

Ceci est une conséquence directe de notre organisation du travail qui persiste à se présenter sous la forme le plus souvent de séances collectives. Non pas que les enfants n'aient pas se réunir et chercher ensemble, au contraire. Mais nous ne parvenons pas encore — et cela devra être une évolution prochaine de nos techniques de travail — à organiser un atelier et des conditions de travail qui leur permettraient de travailler à la solution de leurs problèmes et d'aboutir librement, après des expériences plus ou moins nombreuses, à ces découvertes brutales qui sont une véritable métamorphose de leur esprit, suivant un escalier naturel qui n'a rien à voir, hélas, avec celui dont nous parlons plus loin.

Et sans doute, si nous partions avec les enfants, à l'aventure, nous mêlant partout au travail des adultes nous réaliserions une école presque idéale. Mais dans les conjonctures actuelles, cette expérience, pour aussi tentante qu'elle soit, resterait trop séparée des soucis de l'école publique. D'ailleurs, dans cette perspective nouvelle, nous ne voyons pas bien comment les enfants pourraient utiliser des outils qui ne sont pas conçus pour eux, car la société est loin d'avoir pensé à s'équiper sérieusement pour l'enfant.

Nous avons préparé un plan pour cette année, mais nous avons voulu voir comment les enfants réagiraient en face des difficultés et décideraient eux-mêmes des épreuves en face des programmes.

Ces brevets ont, comme le remarque Bertrand, la figure du travail que nous menons dans notre classe au moment où nous les abordons. C'est seulement ainsi que nous pouvons les aborder aisément.

BREVET DE CALCUL

MOIS D'OCTOBRE

Vous savez comme la vie coopérative donne souvent l'occasion de compter — en classe — pour la cantine, les fournitures. Nous répartissons le papier d'imprimerie en dizaines pour faciliter les comptages lors du tirage. Ainsi, par le fait de la classe, nous connaissons quelques nombres, les enfants connaissent quelques chiffres. Mais avant tout, c'est sur ces problèmes que je comptais voir démarrer les brevets :

« Savoir si c'est le plus court d'entrer par le grand ou par le petit portail ».

« Ça dépend du morceau de chemin entre les peupliers ».

« Aurons-nous le temps, à cinq heures, d'aller rendre visite à la cabane pointue et de rentrer à la maison avant que la nuit tombe ? »

« Elle tombe de plus en plus tôt, surtout avec ce temps couvert ».

Nous en parlons et j'essaye surtout d'obtenir que chacun dise ses propres problèmes.

Mais ne parlons pas des signes écrits des opérations et des nombres. Sauf lorsque nous confectionnons un album sur la chasse aux palombes, 3 - 4 - 9 - 12... 102 au filet. Puis un album sur « à table ». Chaque enfant dessine sa famille attablée et écrit le nombre. Il y a des grandes et des petites familles. André est en tête : 12 à la maison.

C'est lorsqu'il faut vendre 2 fr. chaque plan hebdomadaire de travail que les enfants portent des pièces blanches. Patrick rend la monnaie, mais nous nous étonnons ensemble de si mal connaître les pièces. C'est justement la semaine des Brevets. Nous en avons parlé, les enfants dédient de présenter « ce qu'on sait faire avec les pièces... jusqu'à cinq F. » Ce sera la première marche (je tais donc mes projets). La caisse de la coopérative est posée à côté des mètres, de la balance, du tarif manufiance, des fichiers de calcul, des albums de problèmes, à l'atelier de calcul, chacun s'entraîne.

C'est Daniel qui s'engage le premier :

Il a posé la boîte aux pièces devant lui.

Il écrit au tableau : 5 F.

— « Avec une pièce de 5 F. »

— « Ça c'est facile », disent les autres.

Daniel marque « une coche » au tableau.

— « Avec deux pièces de 2 F et une de 1 F. »

— « Oui ».

Daniel trace un second trait, etc...

Pour les grands, il faut écrire et aller jusqu'à 10 F. :

$$5F + 2F + 2F + 1F = 10F.$$

Les brevets se passent dans une atmosphère excellente. Cinq petits ratent la marche. Recommencent. Nous les aidons. Mais il faut trop les aider. Je cherche avec eux comment leur donner une marche moins haute, un escalier plus petit dans le grand, comme celui qu'on fabrique aux grand-mères dans les maisons riches.

Cependant, les autres ont dessiné au tableau un grand escalier et se dessinent sur la première marche.

Raymond veut gravir la marche suivante tout de suite. Discussion animée. Je sors le livre des programmes. Nous parlons de ce qu'il faudra voir dans l'année, dans le premier trimestre. Raymond passe la marche des grands. Ce sera la deuxième marche. Il est suivi par quelques autres. Les grands veulent « aller à 100 » et déjà ils se sont emparés du mètre. Puis Louis pose un problème coriace : « Combien je dors ? ». Et pendant 2 ou 3 semaines, pendant les gripes qui entravent le travail, nous parlons toujours un peu de la nuit...

MOIS DE NOVEMBRE-DECEMBRE

... Alain invente « le cheval de nuit ».

Louis demande si on peut rêver autant de choses dans une nuit qu'en faire en un jour. « Les rêves, ça vient de ce qu'on fait ». « On peut pas plus rêver que deux fois, une le soir et l'autre le matin ». « Moi, j'en ai une entre ». Et nous ne savons pas encore combien nous dormons et si les nuits sont aussi longues que les jours. Les enfants savent maintenant à quelle heure ils se couchent et se lèvent. La semaine des brevets arrive. Je me suis procuré un vieux réveil (« Il y a des moments, les réveils s'arrêtent, ils repartent après »... les psychologues qui voudront étudier les vitesses des « cervelles » auront du travail). Entre temps, nous tirons, sur papier épais 13,5 x 21 cm :

Recto : Brevet de calcul, avec au-dessous un escalier avec marches numérotées 1, 2, 3, 4, ... 10.

Verso : les mêmes chiffres 1, 2, 3, en colonne à gauche avec place à droite pour indiquer la nature de la marche gravie, et tampon dateur par exemple.

Les enfants posent aussi des problèmes divers.

Louis est allé à Damazan chercher un tombereau avec son père. « C'est le patron de la route qui nous le donne. Il a coûté 1000 F à l'époque. Il ira pour le bois. L'âne ne s'en sortait pas dans le sable ». « Damazan, c'est bien plus loin à pied qu'en voiture ». Nous avons parlé des kilomètres, du « vol d'oiseau ».

Voici comment se gravit la troisième marche (qui se prépare d'abord, à l'atelier de calcul). Sur la table à tout faire que nous avons poussée au pied du tableau, en face de l'assemblée coopérative réunie, le réveil est posé.

Brevet des petits :

André dit : Je me couche à 9 h. Il écrit au tableau : 9 h. Il met le réveil à 9 h. (Nous ne leur demandons que de savoir lire l'heure à la petite aiguille).

Je me lève à 8 h. Il écrit 8 h. au tableau. Il place l'aiguille de la sonnerie sur 8. Il monte la sonnerie. Il fait passer la nuit en tournant les aiguilles et annonce les heures qui passent... 5 h., 6 h., 7 h., Drinnng.. le réveil sonne.

André écrit : j'ai dormi : $3 h + 8 h = 11 h$.

La coopérative vote. Patrick inscrit au tableau le nom du breveté. André se dessine sur la 3^{me} marche, joyeux, avec des chansons autour de la tête... Et tout ce matin le réveil sonne.

Pour les grands : Même chose, mais il faudra savoir lire l'heure avec les deux aiguilles.

(à suivre).

Nous parlerons aussi des autres brevets.

P. DELBASTY.

A PROPOS DES PLANS DE TRAVAIL

(Articles de NADEAU - Critiques de CHATTON)

Nadeau m'adresse une lettre que je crois superflu de publier intégralement. J'en ai, d'avance, donné l'essentiel dans mon article. (Ed. 7 du 1^{er} décembre 1957, pages 3, 4, 5.)

Nadeau ajoute que son matériel de travail n'étant pas totalement au point, notamment en sciences, il lui arrive encore de faire quelques leçons magistrales. Et il termine ainsi :

Peut-être n'ai-je pas assez insisté sur les difficultés que j'ai rencontrées, que je rencontre et que je rencontrerai. C'est possible. Mais ai-je dit que tout était très bien ? Que je me sois laissé emporter par mon enthousiasme, c'est encore possible. Est-ce un mal tellement grand ? J'ai débuté seul dans les Techniques Freinet avec l'Educateur comme seul conseiller. Sur la foi d'articles qui ne manquaient pas d'enthousiasme, je me suis lancé dans bien des innovations et j'en ai raté plus que je n'en ai réussi. Ma façon de faire est la synthèse de ce que j'ai trouvé chez pas mal de camarades avec en plus mes expériences personnelles.

ERRATUM

(Educateur n° 7 du 1^{er} décembre 1957)

Dans le dernier numéro de l'Educateur une malencontreuse erreur de montage a fait que les deux clichés des pages 17 et 18 ont été intervertis ; le cliché de la page 17 devant illustrer le chapitre « Un graphique de travail pour les petits » ; le cliché de la page 18 illustrant le paragraphe où il est question de test à l'aide de la « carte électrique ». Nous pensons que nos lecteurs avaient déjà rectifié.